

Nicolas Daim

Le voyageur d'oiseaux



ENFANCE

Né en 1971 à Roanne, Nicolas Daim est le cadet d'une fratrie de trois garçons. Il grandit à Mably, avec ses frères et ses parents. Enfant de tempérament discret mais vif et spontané on retient de lui sa personnalité "rayonnante".

Le goût des arts : musique, écriture, dessin, est très présent dans l'environnement familial. Dès son plus jeune âge, Nicolas est intéressé par les arts plastiques, sa mère va l'inciter à continuer. Passionné par le sport et la bande dessinée, il excelle dans ce premier domaine, champion d'académie en athlétisme, il songe à poursuivre une carrière sportive mais son appétence pour le dessin le rattrape. Il décide alors de se lancer dans une carrière artistique.

PARCOURS/ENSEIGNEMENTS

Nicolas Daim va suivre l'enseignement de l'artiste plasticien Jean-Pierre Pyat, avec lequel il acquiert de solides bases techniques et une connaissance de l'histoire de l'art. Son amour pour les bandes dessinées le pousse à créer ses propres personnages sortis de son imaginaire. Dans sa ville Mably, il crée des affiches pour des associations et des clubs de sport. Il s'oriente alors vers les métiers de l'image et de la communication. À 15 ans, il entre au lycée des Arts Appliqués et du Textile à Roubaix, puis au lycée La Martinière à Lyon afin de suivre un cursus de dessinateur maquettiste. S'ensuit son entrée en BTS Expression Visuelle "Images et communication" à l'Ecole Normale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art de Paris, des enseignements qui l'emmène à la construction d'images pour la publicité. Il y excelle et son entourage salue sa dextérité, mais lui, semble insatisfait par la perte de sa spontanéité d'auparavant... À son retour en région roannaise, la visite de la galerie des 4 coins lui fait découvrir les univers plastiques et symboliques d'auteurs d'Art brut et singulier. Nicolas Daim a 17 ans quand il rencontre Luis Marcel, galeriste et collectionneur, il va très vite s'intéresser à son travail et le faire connaître au grand public.

LA MALADIE

Nicolas Daim obtient son diplôme en 1991, une rupture amoureuse le plonge dans un profond désarroi. Parallèlement, il est engagé dans une entreprise de la région stéphanoise comme dessinateur maquettiste, il travaille sous la pression. Nicolas va alors perdre pied, des troubles psychiques apparaissent, il est contraint de stopper toute activité professionnelle. Atteint d'une maladie qui affecte ses émotions et ses perceptions il subit de violentes crises, cette période est, pour tous, très difficile. Le suivi du psychiatre Dominique Straub est une phase clé de sa reconstruction mais aussi un profond soutien pour l'ensemble de son entourage.

RECONSTRUCTION

Par la suite, un lien fort va se créer entre Luis Marcel et Nicolas Daim, celui-ci suit son travail de très près et décide d'intégrer les peintures de Nicolas dans les expositions organisées en France, mais aussi à l'étranger. En 2001 son état se stabilise, son expression artistique se développe, son style bien reconnaissable apparaît. Il devient comme habité par sa peinture, son quotidien tourne autour de cette pratique. Nicolas Daim intègre alors plusieurs festivals d'art et événements artistiques internationaux.

Juin 2010, la maladie le frappe une nouvelle fois. Nicolas Daim souffre d'un cancer, son pronostic vital est rapidement engagé. Il disparaît 14 mois plus tard le 20 août 2011, l'année de ses 40 ans, entouré de ses œuvres dans sa chambre-atelier.

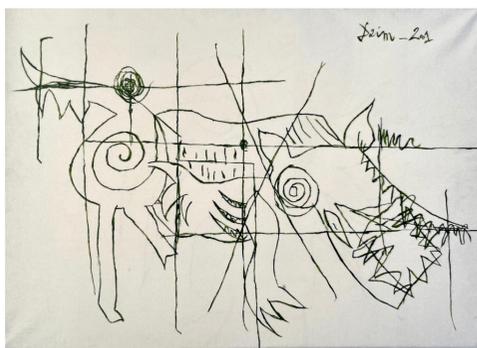
UNIVERS ARTISTIQUE

Bien que Nicolas Daim soit formé aux règles du dessin académique, il est inspiré par les créateurs spontanés de l'Art Brut et de l'art singulier tels que Joan Mirò, Jean Dubuffet, Karel Appel, Robert Combas et Jean-Michel Basquiat, mais aussi par les motifs océaniques, japonais, islamiques et incas. Après l'abandon de sa profession de graphisme, Nicolas Daim se lance dans la peinture avec l'envie de s'éloigner de la manière apprise en formation d'arts appliqués pour s'inventer un style nouveau, plus à même d'exprimer ce qui l'anime.

À la fin des années 1990, il désapprend le geste expert du dessinateur et choisit volontairement un trait naïf et simplifié en oubliant la perspective et le modelé. Riche de ses influences, il se lance dans la peinture, ses premières œuvres témoignent beaucoup de cet héritage visuel et culturel. Mais l'artiste va rapidement prendre ses distances avec l'histoire de l'art pour s'inventer son style nouveau et singulier, proche des arts spontanés : à la fois source d'évasion et expression de son monde intérieur. Passionné de bande dessinée adolescent, il a gardé son engouement notamment avec les univers d'Enki, Bilal, Moebius ou Hergé, ainsi que pour les personnages héroïques, qu'il crée entièrement.



2001 est une année charnière, à la fois sur le plan personnel mais aussi artistique. Nicolas Daim est aux prises de sa maladie, il peint et dessine peu. Lorsqu'il le fait, il crée des toiles très gestuelles, minimalistes avec quelques couleurs sombres. Il prétend vouloir aller à l'essentiel, atteindre une sorte d'absolu. Les sujets qui apparaissent sous son pinceau sont principalement des animaux. Après une année sombre, Nicolas Daim va reprendre l'utilisation de la couleur sur ses toiles, à la manière de l'action painting. Sa vive palette de couleurs réapparaît, il va ainsi développer totalement son style personnel.



Les êtres fantastiques sont ses personnages favoris, créant ainsi un monde foisonnant de personnages humanoïdes, corps et membres filiformes conçu sans proportionnalité, au gré d'un rythme fantaisiste. Seuls, en couple ou en groupe, ses êtres hybrides évoluent dans un environnement aux couleurs vives et saturées. Ces couleurs ainsi que les motifs enfantins invitent dans un monde rempli de joie et de légèreté. Pourtant, outre cette palette de couleurs explosives, les expressions de ces êtres renvoient au tourment, sentiment présent dans des moments de sa vie. Des centaines de toiles dans lesquelles apparaisse une foule expressive de personnages et d'animaux fantastiques. Entre bonheur et souffrance, maîtrise et lâcher-prise. Ses œuvres sont comme le reflet du contraste qui existait entre l'homme doux généreux et gracieux qu'il était et la rudesse, la violence, l'âpreté des sensations qui pouvait l'assaillir.

Ses œuvres sont comblées de nombreux motifs ornementaux. L'artiste peignait directement sur la toile, sans conception préalable. Nicolas Daim obtient des harmonies de teintes très singulières grâce à la juxtaposition d'une multitude de zones colorées, créant ainsi un subtil effet vibratoire évoquant l'art du vitrail. Il en résulte à la fois une sensation de mouvement et d'immobilité. Comme si les formes ne pouvaient circuler qu'à l'intérieur du cadre. Nicolas Daim s'est créé un réel univers plastique reconnaissable, ajoutant dans ses titres de nombreux jeux de mots en français, en anglais ou en allemand, ainsi que des images poétiques.